

Martine Kaluzynski « La République à l'épreuve du crime. La construction du crime comme objet politique, 1880-1920 »

Paris, IGDJ, 2002, 251 p.

Jacques Bourquin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/95>

DOI : 10.4000/rhei.95

ISBN : 978-2-7535-1643-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2003

Pagination : 271-272

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Martine Kaluzynski « La République à l'épreuve du crime. La construction du crime comme objet politique, 1880-1920 » », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 5 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/95> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.95>

Martine Kaluzynski

La République à l'épreuve du crime.

La construction du crime comme objet politique, 1880-1920

Paris, IGDJ, 2002, 251 p.

Cet ouvrage de Martine Kaluzynski est le fruit d'une importante recherche sur la littérature criminologique de la période 1880-1920, dont elle présente ainsi le thème : « Comment le crime est devenu un objet politique, comment s'est construite cette question aujourd'hui éminemment politique de la sécurité publique et privée ? »

Dans une première partie consacrée à l'émergence de ce « pouvoir savant » qu'est la criminologie, l'auteure rappelle le lien entre les théories de Lombroso sur le type de criminel et les théories de l'évolution, l'importance du courant fondé en France par Alexandre Lacassagne, qui s'oppose à la conception biologique du crime, et le développement de toute une école criminologique lyonnaise autour des *Archives de l'anthropologie criminelle*, revue dont Martine Kaluzynski a fait une étude extrêmement complète.

Dans une seconde partie, elle pose la question de savoir si la criminologie doit être une science de la société. Les sciences de l'homme ne sont-elles pas, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, une manière de voir scientifiquement le social ? Si le crime est un fait social, il est aussi un phénomène antisocial, débat qui opposera Tarde à Durkheim. On s'interroge de plus en plus sur les formes des crimes accomplis : celui de l'étranger, de la femme, celui qui se réfère au sexe contre nature, le suicide... Les préoccupations eugénistes apparaissent vers 1885. C'est au nom des théories de Lombroso que les premiers eugénistes préconiseront la castration. Si l'eugénisme imprègne tout le début du XX^{ème} siècle, la France aura plutôt tendance à y résister.

Dans une troisième partie intitulée « L'avenir de la République », Martine Kaluzynski souligne la volonté d'efficacité de la République contre les dangers qui menacent la nation et dont témoignent la crainte du voleur, du vagabond, du récidiviste, à laquelle s'ajoute l'image inquiétante des mouvements populaires, la criminalité des foules développée par Tarde et

Le Bon. L'enjeu républicain dans le champ de la criminalité se focalisera surtout sur l'enfant délinquant, une notion qui se développe à la fin du XIX^{ème} siècle. Sans mésestimer les causes sociales de cette délinquance, on accorde beaucoup d'importance au terrain héréditaire. Le crime de l'adolescent suscite les plus grandes inquiétudes, ravivées, au début du XX^{ème} siècle, avec la vague des "Apaches". Se dégage une sorte de sentiment d'impuissance face à ce phénomène de la "jeunesse perturbée" ; il s'agit d'identifier les facteurs de cette criminalité : la famille, l'école, l'alcoolisme...

La science sociale devient un nouveau savoir politique et la criminologie, souligne l'auteure, est de plus en plus en adéquation avec les préoccupations de la société républicaine. Ce sera l'objet du chapitre suivant du livre. Martine Kaluzynski nous montre combien, au travers de ses revues, des congrès internationaux, la criminologie se construit comme un savoir théorique et légitime. On assiste à la naissance de formes alternatives à la Justice : les sociétés de patronage, la médecine légale, l'expertise. Comment la société peut-elle ralentir la marche de la criminalité ? Tout un débat qui s'élabore entre attitudes de prévention et de répression. Martine Kaluzynski parle de « paradoxe républicain ». Prévention et exclusion d'une part, amendement et répression d'autre part.

La prison n'est guère remise en cause. On s'efforce en vain d'abolir la peine de mort. Autour du crime s'affirme la rivalité entre médecins et juristes. « La République dévoile ses fragilités et son inventivité dans la gestion du maintien de l'ordre. » Le savoir criminologique apparaît progressivement comme une branche spécifique de la sociologie et se dissout dans les sciences de référence.

Martine Kaluzynski conclut cet ouvrage, riche et original, en se référant aux expériences contemporaines autour de la médiation et de l'instauration des maisons de Justice, qui « témoignent aujourd'hui de cette solution médiane et de la nécessité de résolution des conflits par d'autres voies que la Justice elle-même ».

Jacques Bourquin